

SPITSBERG

Dès son plus jeune âge, le prince Albert I^{er} de Monaco éprouvait une fascination pour les régions polaires. C'est à partir de 1898 qu'il a pu monter et diriger quatre campagnes en Arctique. Ce rêve enfin réalisé trouve un écho particulier dans ces relations épistolaires où la science omniprésente côtoie la réflexion intime.

Jacqueline Carpine-Lancre

Chargée de recherches historiques au Palais princier de Monaco

« La vigoureuse mélancolie des scènes arctiques » le prince Albert I^{er} de Monaco au Spitsberg

Les voyages complètent toujours une vie bien comprise, en fournissant à notre mémoire des faits et des images exacts dont la lecture et la description altèrent si aisément la mesure et l'aspect¹.

Le prince Albert I^{er} de Monaco² (fig. 1) traduit en ces termes la philosophie inspirée par l'existence nomade qu'il a menée depuis l'enfance. Ses voyages, limités à l'origine au circuit des résidences de ses parents – l'hôtel particulier à Paris, le Palais princier à Monaco et le domaine de Marchais en Picardie – ne tardent pas à s'élargir. Il séjourne avec sa mère, la princesse Antoinette-Ghislaine, en Belgique, dont elle est originaire, ainsi qu'au bord de la Manche et de la mer du Nord pour des bains de mer « thérapeutiques ». Accompagné de son précepteur, il parcourt la France, l'Espagne, l'Italie, la Suisse et l'Allemagne. Ces multiples déplacements s'accordent avec son insatiable curiosité et la quête d'horizons sans cesse renouvelés.

Dans son ouvrage autobiographique *la Carrière d'un navigateur*, il inclut ces réflexions sur l'adolescent qu'il a été : *La fascination des aventures sur terre et sur mer, la passion de la chasse sauvage et les rêves d'une imagination surchauffée avaient rendu mon adolescence ingouvernable ; quand la nouvelle de ma prochaine entrée dans la marine espagnole endigua subitement cette fougue incohérente et m'inspira la volonté de conquérir ma place dans le milieu où j'allais commencer une vie sérieuse³.*

Comme nombre de ses contemporains, il éprouve une attirance profonde pour les dernières *terrae incognitae* : les régions polaires. Lorsqu'il achève sa scolarité classique à La Chapelle-Saint-Mesmin, les ouvrages qu'il commande au libraire d'Orléans, la ville proche de son collège, témoignent de cet attrait. Ce sont, entre autres, les relations de voyage et les biographies d'Alexander Mackenzie, de sir John Franklin, le livre de Charles Francis Hall *Life with the Esquimaux* ou le *Rapport sur la campagne de la corvette la Recherche*. Ses commandes ne se limitent pas aux ouvrages mais comprennent aussi des cartes, terrestres et marines. Ces acquisitions témoignent d'une constante de son caractère : la recherche de l'authenticité et de la rigueur, et son peu d'intérêt pour la fiction. Elles confirment aussi sa précoce maîtrise des langues étrangères.



Fig. 1 - Timbre à 0,20 F du Prince Albert I^{er}, prince de Monaco.

1. Archives du Musée océanographique de Monaco [= A.M.O.M.], Manuscrits du prince Albert I^{er}, cahier A, f. 1 v°.

2. Pour chacune des personnes citées dans le texte, les notes et/ou les légendes, une brève notice biographique est donnée en annexe.

3. Albert I^{er} de Monaco, *La carrière d'un navigateur*, 3^e édition, Monaco, Palais de S.A.S. le Prince, 1913/1914 [citation page 26].

Il est sur le point d'achever deux années de service dans la Marine royale espagnole, sur les côtes atlantiques puis aux Caraïbes, lorsqu'il écrit à une amie de sa mère, décédée prématurément : *Dans deux mois je vais quitter les Antilles, et à l'aide d'un congé que j'ai déjà obtenu, je ferai un voyage dans l'Amérique du Nord ; je pense visiter les principales villes des États-Unis, le Canada, Terre-Neuve, le Niagara et les grands lacs ; jugez de la joie que j'éprouve de voir bientôt toutes ces merveilles, j'en ai perdu le sommeil et l'appétit. Depuis 2 ans que je navigue à droite et à gauche on pourrait croire que ma passion pour la mer et les voyages s'est refroidie ; eh bien le contraire m'arrive et jamais je n'ai nourri tant de projets polaires et autres*⁴.

En effet, dès son retour en Europe, il tente d'entrer en relation avec Gustave Lambert, puis avec August Petermann. En dépit d'une intervention de son père, le prince Charles III, auprès du roi de Suède et Norvège, il ne peut se joindre à l'expédition d'Adolf Nordenskjöld dans l'Arctique. Ces échecs successifs ne le découragent pas. Pour parfaire son expérience de navigateur, il remplace en 1873 le petit cotre *Isabelle II*, acheté lorsqu'il est revenu à Monaco, par une goélette rebaptisée *Hirondelle* (fig. 2) . Pendant près de dix ans, il navigue en Méditerranée et dans l'Atlantique tempéré et tropical. Après avoir remanié son yacht en prévision du voyage et recruté un



Fig. 2 - L' Hirondelle

excellent équipage, il décide, en 1882, d'explorer les côtes orientales du Groenland après avoir visité l'Islande. Un coup de mer, d'une violence extrême, l'empêche de mettre ce projet à exécution.

Le prince Albert devra attendre seize ans avant de mettre à exécution ses projets polaires. Entre temps, il a commencé ses travaux océanographiques par une croisière d'essai en 1884, suivie de campagnes scientifiques à bord de l'*Hirondelle* (1885-1888) puis d'un bâtiment spécialement construit pour ces recherches, la première *Princesse-Alice* (1891-1897).

Plus chanceux que lui, son cousin germain, le prince Carl d'Urach, a participé, durant l'été 1891, à une

expédition à Baren Island et au Spitsberg à bord d'un vapeur de pêche de Brême, commandé par le capitaine Wilhelm Bade.

Un rêve d'enfance accompli (1898)

Il est probable que le voyage effectué par son parent a attiré l'attention du prince Albert vers le Svalbard. En 1897, il commande un nouveau yacht, toujours équipé et aménagé pour les recherches océanographiques, également nommé *Princesse-Alice*. Il informe alors un de ses amis des Açores, Francisco Afonso Chaves : *Je reviens d'Angleterre où j'ai assisté au lancement de mon nouveau navire qui doit être terminé pour le commencement d'avril ; j'en ai profité pour étudier les conditions d'une campagne dans les mers arctiques où il serait intéressant de comparer la faune des grandes profondeurs avec celle des profondeurs des régions moyennes de l'Atlantique*⁵.

Afin d'optimiser les conditions dans lesquelles cette campagne va se dérouler et les résultats scientifiques espérés, il prend contact avec des experts. Pour les questions pratiques, il sollicite les conseils d'un officier de marine norvégien qui a pris part à l'expédition du *Fram*, Sigurd Scott Hansen. Le renom de Fridtjof Nansen est alors au plus haut ; ses qualités d'explorateur et de scientifique incitent le prince à lui demander quelles recherches il devra mener durant sa croisière. Il reçoit une réponse précise, détaillée, accompagnée de plusieurs croquis.

Le docteur Jules Richard, principal collaborateur scientifique du prince, interroge de sa part Charles Rabot, voyageur et géographe, lequel répond sans tarder : *La nouvelle que vous m'annoncez me ravit. Que ne puis-je vous accompagner ! Nous ferions là-bas de bonne besogne et vous pouvez être certain que je ne vous embêterais pas. Le départ me paraît toujours un peu prématuré. Avant le 1^{er} août à mon avis vous ne pourrez guère travailler dans l'ouest de Jan Mayen. Pour rédiger la note relative aux glaciers, il serait très utile de connaître votre itinéraire. Cette question de la variation de longueur des glaciers est, comme vous le savez, à l'ordre du jour et sans grande perte de temps le Prince pourrait faire un travail très utile. J'ai bien envie de lui faire écrire à ce sujet par le Président de notre Commission internationale des glaciers. Qu'en dites-vous ? Mon programme comprendrait un arrêt de six heures sur la côte de Norvège pour placer un repère sur le Svartis et exécuter quelques photographies. Pendant ce temps vous pourriez exécuter des pêches dans un*

4. Archives du Palais princier de Monaco [= A.P.M.], C 723, minute de lettre du prince Albert à madame Aveline de Subigny, en rade de Puerto Rico, 27 février 1868.

5. Archives privées (Açores), lettre du prince Albert I^{er} à Francisco Afonso Chaves, Marchais, 9 décembre 1897.



Fig. 3 - L'hôtel d'Advent Bay où était installé le bureau de poste ; dessin de Louis Tinayre. Collection privée ; reproduction Geoffroy Moufflet.

lac morainique dans lequel trempe le glacier. 2° Un détour de 7 h[eu]res pour exécuter les mêmes opérations au Jökalfeld au N. de Tromsø. Au Spitzberg - Baie de la Recherche. Placer des repères et photographeur. Une journée Isfjord. Mesure de plusieurs glaciers sur la rive ouest du fjord. Cela prendrait bien deux ou trois jours. Pendant ce temps le Prince pourrait aller chasser le renne dans la Sassen bay. Je vous recommande une excellente carte bathymétrique de la Porte des Danois (Spitzberg) publiée in Ymer Första häft (I^{er} livr [aison]) 1898. Stockholm. Peut-être mouillerez-vous là-dedans et la passe n'est pas commode sans ce document. [...] Autre chose veillez la morue et le hareng. Vous pouvez apporter une autre contribution aux recherches biologiques -industrielles poursuivies par les Norvégiens sur ces poissons. Seulement prenez bien la densité et la température des couches où vous les trouverez⁶.

Avant de gagner le Grand Nord, la seconde Princesse-Alice fait escale à Kiel à l'occasion de la semaine de régates. De là, le prince Albert écrit à son ami, le roi D. Carlos de Portugal, pour lui exposer le programme prévu pour l'été : Au moment de partir pour une première campagne scientifique avec ma nouvelle « Princesse Alice », je veux te faire part de ce voyage. Il aura pour but l'exploration des grandes profondeurs situées

entre le Spitzberg et le Groenland ; de plus je ferai quelques observations de physique pour le compte et à la demande de Nansen, et d'autres sur la marche des glaciers pour satisfaire au désir et compléter les travaux dans cette voie, de Rabot. Je vais d'abord prendre pour base d'approvisionnement Tromsø et, si cela est possible, je me ferai apporter une fois du charbon au Spitzberg. Ensuite, et pour la seconde partie de ma campagne, je prendrai comme base Reykjavick. Bien que ce navire soit presque trois fois plus grand que l'ancien, je l'ai organisé de telle façon qu'il demande seulement deux ou trois hommes de plus que lui. Mon personnel scientifique se compose, en plus des savants que tu connais, de Buchanan ex professeur à Cambridge, et de Brandt professeur à Kiel ; nous sommes donc six au laboratoire⁷.

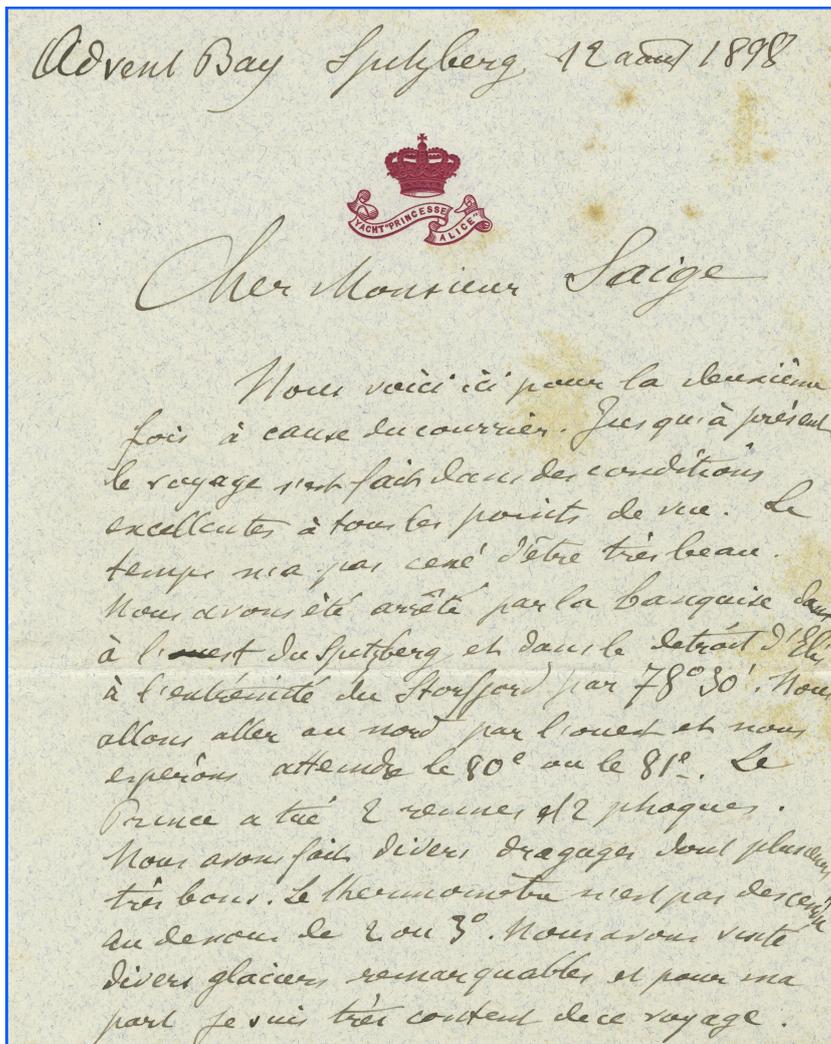


Fig. 4 - Lettre de Jules Richard à Gustave Saige ; Advent Bay, Spitzberg, 12 août 1898 (A.P.M., correspondance archives, 1894-1905) ; reproduction Geoffroy Moufflet.

6. A.M.O.M., lettre de Charles Rabot à Jules Richard, Paris, [printemps 1898].

7. Archives de l'Aquário Vasco da Gama, Lisbonne [A.A.V.G.], Doc. N° 100, lettre du prince Albert I^{er} au roi D. Carlos I^{er}, Kiel, 2 juillet 1898.

Spitzberg 12 août 98
Journal 2 Monaco

Le Prince, qui avait quitté ^(le 28 juillet) Tromsø pour gagner les mers arctiques, a d'abord visité l'île aux Ours et l'île Hope en poursuivant ses travaux habituels. Puis la « Princesse Alice », à toute une croisière vers les îles du Roi Charles; mais ^(au Nord Est du Spitzberg) un peu au-delà du 78^{me} de latitude et pendant un brouillard intense, le navire s'est vu rapidement pris dans une accumulation de glaces et d'icebergs qui annonçaient le voisinage immédiat de la banquise. Après quelques difficultés, la « Princesse Alice », s'étant dégagée a repris la route du sud-ouest pour contourner le Spitzberg du côté ouest. Elle était depuis le 8 dans le Ice fjord, quand une occasion lui a permis de donner de ses nouvelles.

Fig. 5 - Communiqué autographe du prince Albert I^{er}; Spitzberg, 12 août 1898 (A.P.M., B 234); reproduction Geoffroy Moufflet.

Pour sa part, le prince Albert envoie un communiqué (fig. 5) destiné à paraître dans le *Journal de Monaco*. En effet, dans son souci extrême d'exactitude, il arrive fréquemment que le prince rédige des textes pour le journal officiel de la Principauté, qui sont, bien entendu, publiés sans que le nom du rédacteur apparaisse ! Les textes autographes, conservés dans les Archives du palais princier, ne laissent aucun doute sur l'identité de l'auteur.

Le Prince, qui avait quitté Tromsø le 28 juillet pour gagner les mers arctiques, a d'abord visité l'île aux Ours et l'île Hope en poursuivant ses travaux habituels. Puis la « Princesse Alice » a tenté une croisière vers les îles du Roi Charles au nord-est du Spitzberg ; mais le 2 août, un peu au-delà du 78^{me} de latitude et pendant un brouillard intense, le navire s'est vu rapidement pris dans une accumulation de glaces et d'icebergs qui annonçaient le voisinage immédiat de la banquise. Après quelques difficultés la « Princesse Alice » s'étant dégagée a repris la route du sud-ouest pour contourner le Spitzberg du côté ouest. Elle était depuis le 8 dans le Ice fjord, quand une occasion lui a permis de donner de ses nouvelles⁹.

Outre le prince Albert, Buchanan et Brandt, l'« état-major scientifique » de la *Princesse-Alice II* comprend le docteur Richard, Henri Neuville, préparateur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, et un artiste peintre italien, le comte Witold Lovatelli Colombo.

Au milieu de la campagne, le 12 août 1898, le yacht fait escale à Advent Bay où se trouve un bureau de poste (fig. 3). Richard envoie à Gustave Saige, conservateur des Archives du Palais, une lettre (fig. 4) dont le début concerne les activités scientifiques : *Nous voici ici pour la deuxième fois à cause du courrier. Jusqu'à présent le voyage s'est fait dans des conditions excellentes à tous les points de vue. Le temps n'a pas cessé d'être très beau. Nous avons été arrêtés par la banquise à l'est du Spitzberg et dans le détroit d'Elis à l'extrémité du Storfjord par 78° 30'. Nous allons aller au nord par l'ouest et nous espérons atteindre le 80° ou le 81°. Le Prince a tué 2 rennes et 2 phoques. Nous avons fait divers dragages dont plusieurs très bons. Le thermomètre n'est pas descendu au-dessous de 2 ou 3°. Nous avons visité divers glaciers remarquables et pour ma part je suis très content de ce voyage. P.S. Du train dont ça va je crois fort que nous ne serons pas en France avant le 15^{bre} 8.*

Le déroulement de la campagne doit combler de joie le prince Albert qui réalise enfin un de ses rêves d'enfant et une de ses ambitions scientifiques. La princesse Alice s'en fait l'écho dans ses lettres. Dans sa première missive du 13 août, elle lui écrit : *Tu m'as dit dans ta dernière lettre de t'écrire à Hammerfest, ce que j'ai fait, maintenant Blanchy me dit qu'on t'adresse le courrier à Tromsøe, alors j'écris là, mais je ne sais si ça ne sera pas trop tard. Je me demande si tu es en train de tuer des ours & si tu es satisfait de ton excursion au Spitzberg où je lis qu'on a construit un hôtel & qu'il y a un bateau poste qui amène les touristes. Tu pourras donc y trouver des Cooks ! qui feront l'horreur du pauvre Buch[anan]. Enfin j'espère que tu vas bien & que tu es content d'être enfin dans ce Nord qui t'attirait tant. Deux semaines plus tard, nouvelle missive : Je viens de recevoir ta lettre du Spitzberg du 13 août d'Advent Bay. Dieu merci, j'avais déjà eu de tes nouvelles par Buch[anan] qui m'avait télégraphié de Tromsøe qu'il t'avait laissé en parfait état. [...] Tu fais un beau voyage quoiqu'un peu froid (fig. 6) & toutes ces glaces doivent être lugubres, mais tu aimes ça & tu m'as de tous temps dit ton désir d'aller très au Nord. Je pensais que tu devais te payer le luxe de tuer des ours. Dieu merci, tu as renoncé à cette idée ! D'après*

8. A.P.M., correspondance archives (1894-1905), lettre de Jules Richard à Gustave Saige, Advent Bay, 12 août 1898.

9. A.P.M., B 234, communiqué autographe du prince Albert I^{er}, Spitzberg, 12 août 1898.

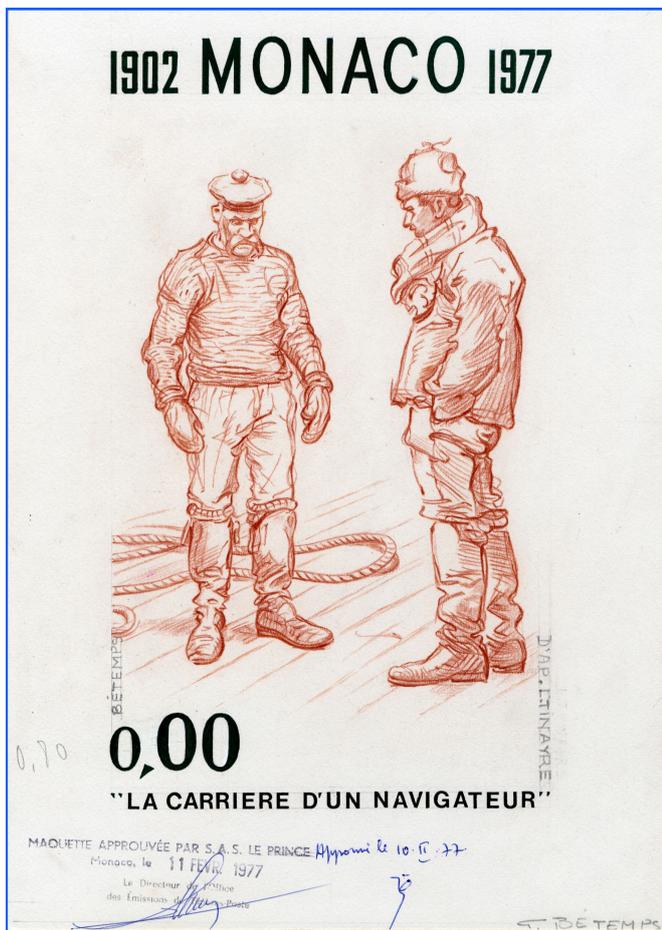


Fig. 6 - Mon personnel changea d'aspect ; maquette du timbre à 0,80, par G. Betemps d'après L. Tinayre ; approuvée par le Prince Rainier III. Collection philatélique de S.A.S. le Prince de Monaco ; reproduction Michel Granero.

ta nature tu dois jouir plus de ton voyage dans le Nord que d'aucun autre & j'en suis très ravie pour toi¹⁰.

Sur le chemin du retour, un deuxième communiqué est rédigé et expédié à Monaco.

Leith, 16 septembre 1898.

S.A.S. le Prince est arrivé mercredi à Leith en Ecosse avec le yacht « Princesse Alice » ; tout allait bien à bord. Les dernières nouvelles de l'exploration poursuivie par le Prince remontaient au milieu d'août. Depuis cette époque la « Princesse Alice » a gagné la latitude de 80° 37' où elle a pu exécuter ses travaux océanographiques malgré les obstacles apportés par les glaces détachées et la banquise (fig. 7). Durant cette explora-

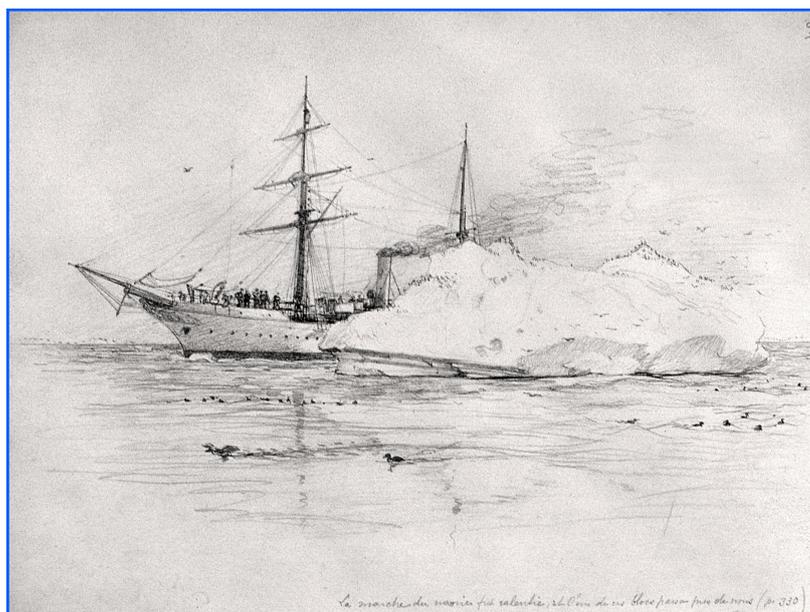


Fig. 7 - ... et l'un de ces blocs errants passa près de nous ; dessin préparatoire de Louis Tinayre pour la troisième édition de la Carrière d'un navigateur. Collection privée ; reproduction Geoffroy Moufflet.

tion, la « Princesse Alice » a eu occasion de visiter, dans l'île des Danois, l'emplacement d'où Andrée est parti l'année dernière en ballon. Après de nombreuses visites de baies et des explorations dans l'intérieur des terres, le Prince a quitté le Spitzberg le 31 août pour gagner l'île Jan Mayen et l'Islande. Mais la persistance des gros temps et des brouillards n'ont point permis à la « Princesse Alice » d'atteindre cette dernière île sans être exposée à manquer de charbon. Néanmoins les travaux scientifiques ont eu lieu sur ce dernier parcours partout où ils devaient être faits. La « Princesse Alice » a relâché le 9 septembre aux Feröe pour échapper à une dernière bourrasque¹¹.

De retour en France, le prince fait part de ses impressions à une amie de longue date avec laquelle il a échangé une abondante correspondance, Flore Singer.

Je suis revenu de ma croisière dans les mers arctiques, ce que je tiens à vous dire avant que vous le lisiez dans quelque journal. Les préliminaires de ce voyage ont été fort intéressants, plus même qu'on ne pouvait l'espérer, je vous les raconterai quand j'aurai le plaisir de vous revoir. Ensuite j'ai gagné les régions polaires où j'ai travaillé pendant six semaines avec succès et sans accident, bien que je sois monté jusqu'à la latitude de 80°, assez au-delà du Spitzberg. J'avais un brillant état-major de savants français, anglais et allemands qui ont beaucoup travaillé sur terre et sur mer. À mes heures de liberté, j'ai fait de

10. A.P.M., C 650, lettres de la princesse Alice au prince Albert I^{er}, Haut-Buisson, 13 et 27 août 1898.
11. A.P.M., B 234, communiqué autographe du prince Albert I^{er}, Leith, 16 septembre 1898.

belles chasses de rennes et de phoques. Il a fait quelquefois une température très basse : la glace et la neige couvraient la terre sur de très grandes étendues, mais un temps idéal et une sécheresse absolue de l'air nous ont permis de traverser les conditions susdites, même de camper dans l'intérieur du pays, pour le plus grand avantage de notre santé¹².

Comme il lui avait fait part de ses projets, le prince Albert adresse à D. Carlos le compte rendu de sa première campagne arctique.

Durant mon voyage d'essai cette année, au Spitsberg, j'ai rencontré beaucoup d'obstacles : brouillard, glaces, roches erratiques transportées par ces dernières ; mais en somme je suis très satisfait, étant donné surtout que je désirais ajouter à ma collection des organismes appartenant à la faune arctique. Il est vrai que, suivant un principe déjà signalé par le « Vöringen », j'ai trouvé dans les mers arctiques beaucoup de formes que j'avais retirées de l'Atlantique par 1500 m ou 2000 m de profondeur, mais ici tout près du rivage. Elles étaient aussi beaucoup plus puissantes dans leur développement. Donc, il semble certain que les formes qui vivent normalement près de la surface dans des eaux où la température ne s'éloigne pas beaucoup de zéro, peuvent suivre cette température dans son éloignement progressif de la surface, et gagner ainsi les latitudes tropicales ; mais ceci à la condition de s'atrophier relativement. Mon dragage le plus septentrional a été fait par Lat. N. = 80° 1'. Entre le Spitsberg et le Groënland, dans les grandes profondeurs, je n'ai pas obtenu un seul animal malgré trois dragages. Sur le littoral du Spitsberg, une nasse m'a rapporté de près de 400 m 1775 crevettes rouges assez grandes. Autour de ce pays j'ai tué des phoques de trois espèces : *Phoca groenlandica*, *Phoca hispida* et *Phoca putrida* ; puis une belle collection d'oiseaux arctiques, sans parler des rennes qui nous ont approvisionnés de viande fraîche. J'avais avec moi beaucoup de monde, 7 personnes, savants et artistes au laboratoire¹³.

Cette lettre révèle que l'état-major scientifique s'était accru : à l'escale de Tromsø, le prince avait accueilli à son bord l'explorateur polaire écossais William S. Bruce, qui venait de participer à une croisière dans la mer de Barents sur le *Blencathra*.

Travaux hydrographiques dans l'ombre de l'Affaire (1899)

Dans un manuscrit resté inédit, le prince n'hésite pas à affirmer : *Quand on a visité une première fois les régions arctiques, on est généralement possédé par le désir de les revoir. Sous l'emprise de cette influence, j'ai fait des projets et des plans pour une seconde expédition polaire aussitôt après celle de 1898. Frappé de l'insuffisance et de l'inexactitude des cartes existantes pour la région du Spitsberg, j'ai voulu que mon deuxième voyage profitât non plus seulement à la science pure mais encore aux navigateurs et j'ai prié le Gouvernement français de faciliter mon entreprise en m'attachant un officier rompu aux travaux hydrographiques. Avec une clairvoyance qui fait son éloge, M. Lockroy ministre de la Marine reconnu bientôt la valeur de ce projet et permit que le lieutenant de vaisseau Guisnez, déjà connu pour des travaux semblables exécutés en Indo-Chine me suivît ; de plus, le Dépôt des cartes et plans reçut l'autorisation de prêter certains instruments spéciaux dont la « Princesse Alice » était dépourvue¹⁴.*

Pendant l'escale de Bergen, Richard écrit à Chaves : *Nous devons aller prochainement à Tromsø (fig. 8) et de là dans le N. du Spitsberg, si les glaces le permettent. Le projet d'aller au Groenland oriental a dû être abandonné pour cette année à cause de la difficulté de trouver un navire convenable. Ce sera pour 1901 peut-être. A bord se trouve un lieutenant de vaisseau français, M. Guisnez qui vient spécialement pour l'hydrographie et la topographie. Le D^r Bruce*

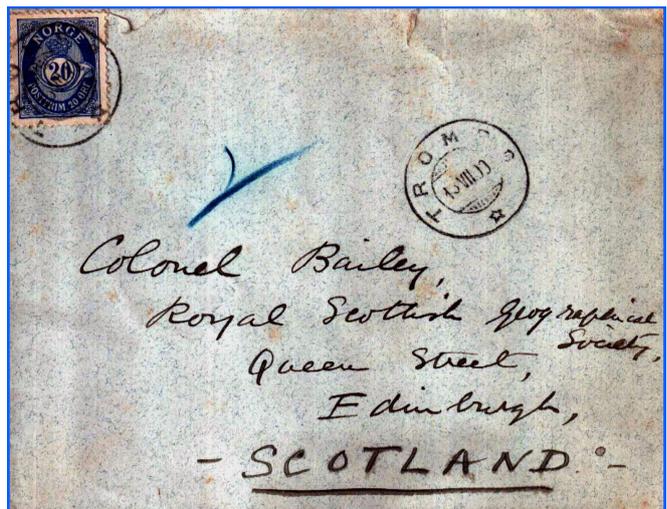


Fig. 8 - Courrier adressé par le scientifique écossais W.S. Bruce au colonel Frederick M. Bailey, secrétaire de la Royal Scottish Geographical Society, lors de l'arrêt de l'expédition à Tromsø le 15 juillet 1899 avant d'appareiller pour le Spitsberg (tarif international de 20 ore).

12. A.P.M., C 715, lettre du prince Albert I^{er} à Flore Singer, Le Havre, 21 septembre 1898.

13. A.A.V.G., Doc. N° 101, lettre du prince Albert I^{er} au roi D. Carlos I^{er}, Marchais, 12 janvier 1899.

14. A.M.O.M., Manuscrits du prince Albert I^{er}, cahier F, f. 35 v°.

qui était déjà avec nous l'an dernier, M. Portier pré-
parateur à la Sorbonne (Neuville est resté à Paris
pour passer ses examens de licence) et le D^r Chau-
veau, fils du physiologiste membre de l'Institut. Le
dessinateur est un écossais M. Smith. Je pense que
nous allons faire un voyage intéressant comme l'an-
née dernière¹⁵.

Le 6 juillet 1899, déjà sur la route du Spitzberg, le
prince envoie une courte lettre à Flore Singer : *Vers
le 15 de ce mois mon navire se trouvera dans les
glaces, tout à fait au nord de la grande terre du
Spitzberg, mes savants compagnons poursuivront
leurs travaux avec le dévouement qui les pousse à
ma suite, et moi je veillerai à la sécurité de tous.
Soixante personnes qui me prêtent leur vie sans me
demander ce que j'en ferai ! N'est-ce pas consolant
après toutes les lâchetés qui tachent le monde*¹⁶ ?

Les propos désabusés de la deuxième phrase sont
inspirés par l'affaire Dreyfus qui déchire la France
depuis plus d'un an. Avant même la publication du
retentissant article d'Émile Zola, « J'accuse », le
Prince a pris la défense de l'officier accusé à tort de
trahison et, sans relâche, tente de faire reconnaître
son innocence. Sa campagne dans l'Arctique com-
mence quelques semaines avant le procès en révi-
sion qui va avoir lieu à Rennes.

Comme l'été précédent, deux communiqués sont
envoyés à Monaco. Le premier relate le début de la
campagne. *La « Princesse Alice » est arrivée au
Spitzberg le 25 juillet. Sans pénétrer dans les baies
du sud ou du centre elle a gagné directement le nord
et doublé l'île Amsterdam. Dans cette région, de
grands champs de glace fermaient encore l'horizon
au nord, laissant un étroit passage qui permit au na-
vire de contourner les terres extrêmes du nord-
ouest. Mais bientôt la mer fut barrée partout ; la
côte même et toutes les baies apparurent bloquées
au-delà du 15° de longitude est. Par conséquent la
baie Liefde où se rendait la « Princesse Alice » pour
des travaux hydrographiques était inaccessible. Le
Prince décida alors de chercher un mouillage dans
une baie du voisinage, indiquée sur les cartes avec le
nom de baie Red, pour y attendre un mouvement
peut-être prochain dans les glaces. Ce fut une heu-
reuse détermination car on s'aperçut bientôt que
cette baie n'avait jamais été visitée complètement et
qu'elle contient un des meilleurs abris du Spitzberg.
Devant l'utilité qu'une pareille découverte présen-
tait pour les navigateurs, le Prince, modifiant ses
projets, chargea M. le lieutenant de vaisseau Guis-
sez*

*de faire l'étude complète de cette baie, étude qui
devait nécessiter une quinzaine de jours. Après une
semaine consacrée à la triangulation, la « Princesse
Alice » débarqua aux ordres de M. Guiszez, une mis-
sion munie d'un matériel de campement, de trois
embarcations et de vivres pour plusieurs semaines,
puis elle quitta la baie Red et gagna la baie Advent à
180 milles dans le sud, et où devait se présenter vers
le 4 août une occasion de recevoir et d'envoyer des
nouvelles. C'est donc à un officier de la marine fran-
çaise que sera dû ce travail scientifique et utile. On
voudrait voir plus souvent utiliser ainsi le savoir, le
courage et le zèle des marins appartenant aux grands
pays et les ressources que les hommes gaspillent
dans des luttes stériles*¹⁷.

Le second texte est daté de Tromsø, le 1^{er} septembre
1899.

Le voyage de la « Princesse Alice »

*La « Princesse Alice » est revenue à Tromsø le
30 août après avoir exécuté le programme de sa
campagne. Mais elle avait subi un accident très sé-
rieux dans la baie découverte par elle au mois de
juillet. Pendant que les travaux d'hydrographie se
poursuivaient dans cette baie sous la conduite de M.
le lieutenant de vaisseau Guiszez avec une mission
de dix personnes, la « Princesse Alice », revenant
d'une sortie au large, s'était échouée sur une roche.
La situation du navire parut au Prince extrêmement
difficile, après une tentative inutile de renflouement
à la marée suivante. Alors il expédia le canot à va-
peur sous le commandement du maître baleinier
Wedderburn avec le pilote Johannesen et les deux
mécaniciens Emily et Riva pour placer des écriteaux
à la baie Virgo et à la baie Advent, les seuls points
où, aussi tard dans la saison, quelque navire pût en-
core paraître. Le trajet de 540 kilomètres, aller et
retour, fut accompli en moins d'une semaine par
cette petite embarcation. La « Princesse Alice » re-
nouvela ses efforts pendant cinq jours et à chaque
marée, sans obtenir aucun changement dans sa posi-
tion. Il faisait d'ailleurs un temps très dur avec de la
neige et du froid ; de grandes glaces entraînent même
assez nombreuses dans la baie, menaçant le navire
sans défense. Le cinquième jour une centaine de
tonnes avaient été débarquées sur le rivage sous des
tentes faites avec les voiles : c'était à la fois pour al-
léger le navire et pour préparer un hivernage qui
pouvait s'imposer. D'autre part 50 tonnes de char-
bon avaient été jetées à la mer, lorsque le sixième
jour la « Princesse Alice » se dégageda. Dès le lende-*

15. Archives privées (Açores), lettre de Jules Richard à Francisco Afonso Chaves, Bergen, 5-7 juillet 1899.

16. A.P.M., C 715, lettre du prince Albert I^{er} à Flore Singer, Bergen, 6 juillet 1899.

17. A.P.M., B 235, note de la main d'Adolphe Fuhrmeister, [Advent Bay, 2 ou 3 août 1899].

main, les travaux d'hydrographie furent repris : ils durèrent encore cinq jours. Sur ces entrefaites un petit bâtiment de l'Etat suédois, le « Svensksund » attaché à une mission scientifique dont l'hivernage s'organisait à la baie de Treurenberg dans l'est du Spitzberg entra dans la baie Virgo et sut par l'écrêteau dans quelle situation était la « Princesse Alice ». Il s'aventura aussitôt dans la baie inconnue pour porter aide au navire qui le demandait. Celui-ci s'était tiré d'affaire lui-même et il ne faisait pas d'eau, mais on décida que le « Svensksund » l'accompagnerait pendant quelques heures à sa première sortie. Les choses allèrent si bien que la « Princesse Alice » poussa dans ces conditions jusqu'à la baie Treurenberg et visita la mission suédoise se frayant son chemin dans les glaces qui remplissent toute l'année le détroit de Hinlopen. Pendant deux jours les savants de la « Princesse Alice » fraternisèrent par 80° de latitude avec les savants suédois. Ils constatèrent la précision, la prévoyance et la conscience qui présidaient à l'organisation de cette campagne. Ils admirèrent l'esprit de sagesse qui conduit les peuples scandinaves et leur inspire un tel usage de leurs ressources ou plutôt de leurs économies. Après une nouvelle lutte avec la glace pour sortir du détroit de Hinlopen, la « Princesse Alice » contourna encore le Spitzberg par le nord et l'ouest et gagna la baie Advent. Elle eut la bonne fortune d'y rencontrer le navire brise glace « Ermak » inventé et conduit par le vice-amiral Makaroff, marin le plus savant de la Russie. Ce navire extraordinaire venait de faire cinquante milles dans la glace de la banquise et son inventeur était très satisfait de cette expérience dont plusieurs photographies très curieuses attestaient toute l'importance. Les savants de la « Princesse Alice » vont se disperser avec la tristesse qui préside toujours à la séparation des hommes qui ont poursuivi ensemble une tâche élevée et qui ont appris à s'estimer dans la bonne comme dans la mauvaise fortune¹⁸.

Richard expédie un compte rendu plus bref à Chaves, au mois d'octobre : Nous sommes rentrés à Paris le 15 septembre dernier après un voyage assez pauvre en résultats zoologiques dans les mers du Spitzberg [...] Le 26 [juillet] nous arrivions dans Red Bay (côte N du Spitzberg) où nous faisons diverses recherches. Cette baie est la plus belle de celles que nous avons vues au Spitzberg. Mais elle était très peu connue et quand nous y sommes revenus pour la 2^e fois après avoir été chercher notre courrier à Advent Bay, le bateau s'est échoué sur une roche insoupçonnée, et de telle façon que nous sommes

restés 5 jours sans pouvoir sortir de ce mauvais pas. Il a fallu presque tout débarquer et jeter du charbon en quantité. Mais comme nous n'avions pas de scaphandre, nous ne pouvions connaître la gravité des avaries, de sorte que la prudence nous empêchait de trop risquer la mer pour draguer, etc. En résumé la campagne a été presque entièrement concentrée sur la Red Bay dont le lieutenant de vaisseau Guissez (qui commande aujourd'hui le Narval) a fait le levé et l'hydrographie avec 2000 coups de sonde. Nous connaissons très bien maintenant la place et la forme du rocher où nous avons touché...¹⁹

La rencontre du brise-glaces Yermak (fig. 9) suscite un vif intérêt chez le prince, que ses responsabilités de souverain ont habitué à envisager les applications pratiques des innovations technologiques auxquelles il porte une très grande attention. En mars 1900, il écrit à l'amiral Makarov, inventeur et commandant du Yermak : Je n'ai pas oublié notre rencontre au

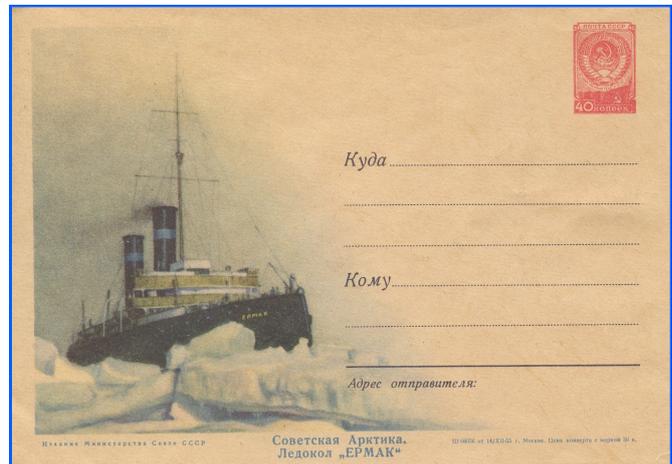


Fig. 9 - Entier postal russe de 1955 représentant le brise-glaces Yermak.

Spitzberg, durant mon second voyage dans les régions polaires, lorsque vous sortiez de la banquise avec votre bateau brise-glace « Yermak ». La tentative que vous avez faite pour franchir la glace polaire avec ce puissant engin m'a particulièrement intéressé en vue de mes propres campagnes dans le Nord. D'après le récit que j'ai entendu à bord, des essais réalisés, je ne doute pas que vous obteniez la suppression d'accidents semblables à celui qui vous est survenu, et qui n'a pas empêché, d'ailleurs, le « Yermak » d'opérer un assez long trajet dans la glace de banquise brisée par lui. Le succès des entreprises tentées avec ce navire est capable d'amener la solution des grands problèmes géographiques dont se préoccupent les navigateurs et les océanographes de tant de pays. C'est avec ce même souci que je désire savoir quelles sont les intentions du Gouvernement russe au sujet du « Yermak » et s'il songe à le

18. A.P.M., B 235, communiqué autographe du prince Albert I^{er}, Tromsø, 1^{er} septembre 1899.

19. Archives privées (Açores), lettre de Jules Richard à Francisco Afonso Chaves, Paris, 25 octobre 1899.

lancer dans quelque nouvelle tentative. Dans ce cas je serais heureux d'en recevoir l'avis, pour suivre d'aussi près que possible sa destinée²⁰.

Selon son habitude, le prince a tenu à présenter les résultats obtenus pendant ses deux campagnes au Svalbard, tant au monde scientifique qu'au grand public. Une communication à l'Académie des sciences de Paris, dont il est correspondant depuis 1891, est présentée le 23 janvier 1899 pour la première croisière et le 5 février 1900 pour la seconde. À l'intention d'une audience plus large, il fait un exposé lors de la réunion mensuelle des naturalistes du Muséum d'histoire naturelle de Paris, les 31 janvier 1899 et 30 janvier 1900. Enfin, une relation de la première campagne, intitulée « Croisière dans les régions arctiques », paraît dans les livraisons de juillet et août 1900 de la *Grande Revue* et deviendra le dernier chapitre de *la Carrière d'un navigateur*.

La carte de la Red Bay, établie à partir des levés et des sondages dirigés par le lieutenant de vaisseau Guisnez est imprimée dès 1900. Des articles sont publiés dans les revues spécialisées par les savants auxquels ont été remis pour étude les oiseaux, les plantes fossiles et la faune d'eau douce.

Exploration de la terre, de la mer et de l'atmosphère (1906 et 1907)

De 1901 à 1905, les campagnes princières se déroulent dans l'Atlantique tempéré et tropical : parages des îles du Cap Vert et des Açores, golfe de Gascogne, mer des Sargasses. Pour autant, le prince n'a pas renoncé à retourner vers le Grand Nord. Au printemps de 1905, il accueille à Monaco Gunnar Isachsen, officier norvégien qui a participé à la seconde mission du *Fram*. Le projet d'expédition au Svalbard présenté par Isachsen intéresse le prince ; un examen définitif a lieu au château de Marchais, en décembre 1905.

Les relations entre le prince et William S. Bruce n'ont pas cessé depuis la campagne de 1899. L'explorateur écossais a bénéficié de l'aide princièrè pour la *Scottish National Antarctic Expedition* à bord de la *Scotia*. Au retour de cette expédition, Bruce vient passer quelques jours à Monaco ; il présente son projet de retourner au Spitsberg, explorer le Prince Charles Foreland et sollicite le concours du prince.

Par ailleurs, depuis plusieurs années, le prince sou-

haïte qu'une édition illustrée de *la Carrière d'un navigateur* (fig. 10) soit mise en chantier. Après plusieurs essais qui ne lui donnent pas satisfaction, il trouve l'artiste apte à mener à bien cette entreprise.



Fig. 10 - Un isberg, déjà miné par la fonte de sa base immergée, perdait l'équilibre et se retournait complètement ; maquette du timbre à 3,00, par C. Haley d'après L. Tinayre ; approuvée par le Prince Rainier III. Collection philatélique de S.A.S. le Prince de Monaco ; reproduction Michel Granero.

Louis Tinayre, peintre et illustrateur qui a déjà beaucoup voyagé, prend part à la campagne de 1904. Des croisières dans l'Arctique lui permettraient d'en rapporter les croquis requis pour le dernier chapitre de l'ouvrage. Cette perspective l'enthousiasme, ainsi qu'il l'écrit à Richard.

J'ai eu le plaisir de me rencontrer à Marchais avec le Capitaine Isachsen qui est un homme en tous points sympathique, au regard clair et franc, ce qui annonce une âme simple et énergique. Il parle assez couramment le français et sa conversation est sobre mais du plus vif intérêt. Le Prince a eu avec lui de longs entretiens au sujet du prochain voyage au Spitzberg. Les causeries de Marchais roulaient du



Fig. 11 - Carte postale de Paris du 18 juillet 1906 adressée au docteur Loüet, médecin français, attaché en 1906 à la mission norvégienne dirigée par Gunnar Isachsen. Timbre à date d'arrivée à Tromsø du 20 juillet.

20. Archives militaires de Saint-Pétersbourg, lettre du prince Albert I^{er} à Stepan Osipovitch Makarov, Monaco, 25 mars 1900.

reste presque exclusivement sur ce sujet et on sentait parfaitement percer toute la joie que le Prince éprouvait à l'idée de cette belle expédition ; joie partagée je vous laisse à penser. Je sens de mon côté toute la satisfaction que vous devez en éprouver vous-même et me réjouis de pouvoir en causer avec vous de vive voix. Je compte m'armer jusqu'aux dents de toiles et de couleurs, ainsi que de beaucoup de courage afin de rapporter la physionomie générale de ces régions idéales et de noter les effets particuliers de l'éclairage polaire²¹.

Peu après, les projets pour l'été 1906 (fig. 11) sont dévoilés par Richard à Chaves : *Cette année nous devons aller dans le nord et partir de bonne heure. Le projet est encore secret. Le yacht travaillerait près du Spitsberg, pendant qu'un bateau en bois irait plus au nord faire des ballons sonde très arctiques, et pendant qu'une expédition commandée par Isachsen explorerait une partie de l'intérieur*²².

Quelques semaines avant l'appareillage, le prince Albert écrit au kaiser Guillaume II, auprès duquel il déploie tous ses efforts pour tenter un rapprochement entre la France et l'Allemagne.

Voici le programme très important de ma prochaine campagne. Elle doit avoir lieu aux régions du Spitsberg et comporte les opérations suivantes.

1° *Une exploration terrestre géologique et topographique composée de 9 Norvégiens et dont je donne la direction au capitaine Isachsen, l'ancien lieutenant de Sverdrup sur le « Fram ». Elle parcourra pendant deux mois certaines régions inconnues du Spitsberg septentrional.*

2° *Une autre exploration terrestre ayant un but semblable mais composée de 4 Écossais et dirigée par le docteur Bruce l'ancien commandant de l'expédition écossaise antarctique. Elle passera deux mois sur la Terre du Prince Charles.*

3° *Je ferai pendant ce temps-là et avec le professeur Hergesell de la Météorologie dans la haute atmosphère au moyen de cerfs-volants ou de ballons-sondes aussi loin que possible vers le Nord afin de compléter ce que j'ai fait pour la même science les deux années précédentes, vers les régions tropicales.*

4° *Le reste du temps sera pris par mes travaux océanographiques habituels, entre le Spitsberg et le*

Grönland. Un petit vapeur sera joint à la « Princesse Alice » pour sa sécurité et pour la commodité de ces entreprises.

*25 mineurs Norvégiens extrairont pour elle du charbon dans certaines mines du Spitsberg ce qui procurera une économie de temps et une simplification de mouvements*²³.

Une escale à Advent Bay, le 10 août 1906, permet au prince d'avoir des nouvelles de France et d'apprendre que la Cour de cassation a prononcé l'arrêt de réhabilitation du capitaine Dreyfus qui peut réintégrer l'armée française. Il envoie sur le champ une lettre à Joseph Reinach, l'un des principaux défenseurs de l'officier.

*Je viens d'apprendre l'événement qui réjouit tous les Français honnêtes et tous les amis de la France ; il sera plus glorieux pour vous, leur principal auteur, que la plus brillante carrière politique puisqu'il permet à la nation française, après son égarement de retrouver le chemin de la civilisation. C'est, dans votre existence, un monument que rien ne dépassera, et, pour la France une supériorité de caractère digne de servir comme exemple à toutes les nations. [...] Au milieu du silence et de la solitude polaires où je travaille, un événement pareil fait songer avec plus d'émotion aux drames de la vie, car les grands spectacles de la nature et les risques journaliers entretiennent dans l'âme une ardeur de sentiments que la vie mondaine tend à effacer. Ma campagne se poursuit dans des conditions très heureuses, malgré une brume intense et presque persistante ; au début, j'étais au contraire dans un véritable et continu éclat de soleil. La glace m'a gêné pendant quinze jours mais, en attendant que la mer devienne plus libre, j'ai tué des rennes et des phoques. Pendant ce temps j'ai deux expéditions qui explorent et topographient l'intérieur du pays ; elles en ont pour près de deux mois à camper sur les glaciers. Mon plus grand succès personnel consiste dans l'étude de la haute atmosphère arctique au moyen de ballons ; nous en avons envoyé jusqu'à dix-sept mille mètres. Mais j'ai encore beaucoup d'autres choses à faire d'ici mon retour aux pays habités*²⁴.

À la première escale sur le chemin du retour, le prince adresse une dépêche au roi Haakon de Norvège : *J'ai la satisfaction de faire connaître à Votre Majesté mon retour du Spitsberg où sept Norvégiens et un Français, que j'ai envoyés sous la*

21. A.M.O.M, lettre de Louis Tinayre à Jules Richard, Paris, 21 janvier 1906.

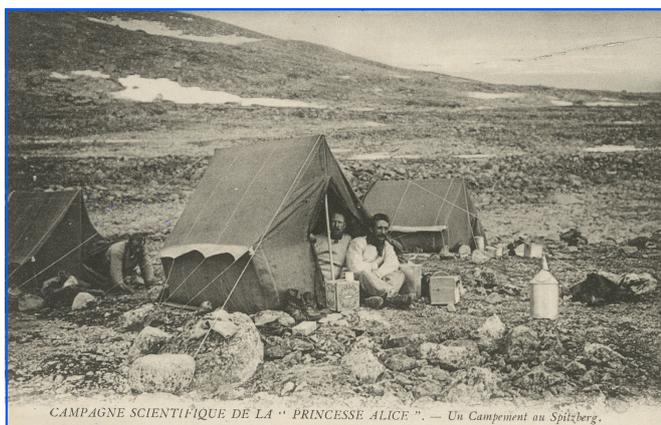
22. Archives privées (Açores), lettre de Jules Richard à Francisco Afonso Chaves, Monaco, 29 janvier 1906.

23. A.P.M., C 725, 9^e bloc-notes, ff. 38 r^o et 39 r^o, copie de lettre du prince Albert I^{er} à l'empereur Guillaume II, Paris, 8 juin 1906.

24. Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, NAF 13550, ff. 97-98, lettre du prince Albert I^{er} à Joseph Reinach, Advent Bay, 10 août 1906.

*direction du capitaine Isachsen et du lieutenant Staxrud pour explorer et décrire toute la péninsule Nord-Ouest de ce pays ont brillamment accompli leur mission*²⁵.

Le prince est d'autant plus heureux de souligner le plein succès de la mission norvégienne qu'il a patronnée, que la Norvège n'a recouvré son indépendance que depuis l'année précédente. Cette indépendance, acquise sans coup férir, lui apparaît confirmer de façon éclatante que les conflits entre nations peuvent et doivent se régler par l'arbitrage. Cette procédure est un des fondements de son action de pacifiste.



CAMPAGNE SCIENTIFIQUE DE LA « PRINCESSE ALICE ». — Un Campement au Spitzberg.

Fig. 12 - « Un campement au Spitzberg ». 21 juillet 1906.
Sortant de la tente de gauche : Haakon Julius Myhre ; dans la tente de droite : Gunnar Isachsen et Ferdinand Lotiet.
Photographie d'Henri Bourée ; reproduction Geoffroy Moufflet.

Le roi Haakon lui répond dès le lendemain : *J'exprime ma joie de votre retour heureux de Spitzberg et c'est avec grande satisfaction que j'ai appris que le Capitaine Isachsen et le Lieutenant Staxrud comme les autres Norvégiens si brillamment ont accompli l'importante mission que Votre Altesse a confiée à ces Messieurs et dont vous avez augmenté vos mérites de la Science*²⁶.

Comme il l'avait fait pour le programme de la campagne, le prince envoie le bilan au kaiser : *Votre Majesté lira peut-être avec intérêt quelques lignes se rapportant à ma croisière scientifique de cette année, dans laquelle j'ai pu favoriser les belles recherches des savants allemands sur la météorologie de la haute atmosphère. L'un des principaux objets de mon programme consistait dans une exploration de l'intérieur du Spitzberg, des montagnes situées au NO. de cette terre, et où personne n'avait encore pénétré* (fig. 12). *Pour cela j'ai engagé le capitaine Isachsen ancien lieutenant de Sverdrup sur le « Fram », avec 6 autres Norvégiens savants ou por-*

teurs et un médecin français. J'ai lancé cette expédition munie de skis et de traîneaux sur le glacier de Smeerenburg le 13 juillet et je l'ai reprise le 15 août dans la baie Cross, au Nord du Foreland. Elle avait parcouru environ mille kilomètres sans quitter les glaciers qui remplissent les vallées de l'intérieur, et, au prix d'efforts qui dépassent, peut-être, tout ce qui avait été fait dans ce genre, elle rapportait les éléments d'une carte complète de tout l'espace franchi ; elle rapportait aussi une étude importante pour la géologie. On est donc fixé maintenant sur la constitution de cette contrée qui est recouverte d'une calotte glaciaire d'où les sommets des montagnes émergent seuls. Mes explorateurs ont conduit leurs traîneaux jusqu'à huit cents mètres d'altitude, franchissant de continuelles crevasses et n'ayant d'autre ressource pour vivre que le bagage de ces traîneaux. Mais j'avais encore un deuxième groupe d'explorateurs composé de 3 Ecossais et dirigé par Bruce, l'ancien chef de l'expédition antarctique de la « Scotia ». J'ai fait faire par ceux-ci un travail semblable à celui des Norvégiens, sur la grande île du « Prince Charles Foreland » où ils ont passé un mois. De plus, et avec l'aide d'un petit vapeur auxiliaire, j'ai fait l'hydrographie de la baie Cross, la plus magnifique du Spitzberg. Pendant tout le temps que les soins exigés par la sauvegarde de mes expéditions terrestres laissaient disponible, j'ai réalisé, avec le professeur Hergesell, de Strasbourg, des explorations dans la haute atmosphère au moyen de ballons-sondes et d'instruments spéciaux qui ont pu atteindre la hauteur de trente mille mètres, procurant à la Science des observations précieuses en même temps au point de vue de cette hauteur inexplorée jusqu'ici et de la région du globe où elles avaient lieu. Un excellent peintre qui, depuis 3 ans, m'accompagne sur mon navire, a exécuté beaucoup d'œuvres curieuses jusque loin dans l'intérieur de ces montagnes gla-

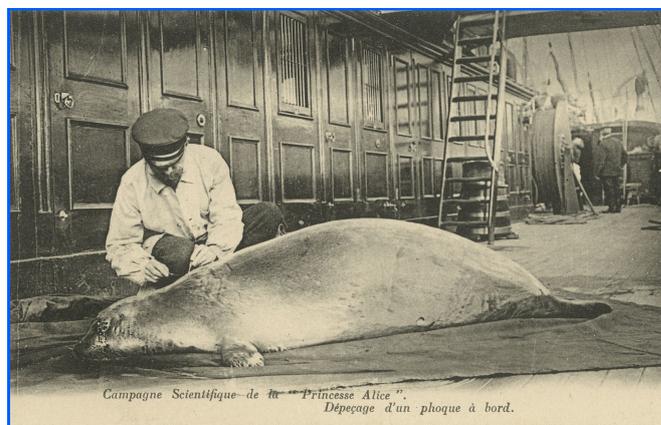


Fig. 13 - « Dépeçage d'un phoque à bord ». À bord de la seconde Princesse-Alice, 13 août 1906. Le docteur Paul Portier étudie la pression osmotique et la température de congélation des liquides.
Photographie d'Henri Bourée ; reproduction Geoffroy Moufflet.

25. A.P.M., B 237, minute de dépêche du prince Albert I^{er} au roi Haakon VII, Tromsø, 5 septembre 1906.

26. A.P.M., A/567/20, télégramme du roi Haakon VII au prince Albert I^{er}, Christiania, 6 septembre 1906.

cées. Enfin, j'ai fait faire dans le laboratoire de mon navire, des recherches spéciales sur le sang des animaux arctiques (fig. 13) afin d'expliquer, si possible,



Fig. 14 - « Le Prince de Monaco et son état-major ». À bord de la seconde Princesse-Alice, au large des côtes norvégiennes, entre le 3 et le 6 juillet 1906.

De gauche à droite : 1^{er} rang (assis sur le pont) : Louis Tinayre, Henri Bourée, Ferdinand Loüet ; 2^e rang : le prince Albert, Arve Staxrud, William S. Bruce, Hugo Hergesell, Gunnar Isachsen, Paul Portier, Georges Kohn, Henry C. Carr, Jules Richard ; 3^e rang : Gilbert Kerr, Adolphe Fuhrmeister.
Photographie d'Henri Bourée ; reproduction Geoffroy Moufflet.

le privilège dont jouissent les êtres qui supportent des froids considérables. Aucun accident n'a troublé mon voyage dont 79 hommes faisaient partie ; mais Votre Majesté apprendra certainement avec peine que le Commandant Carr a été frappé d'hémiplégie le lendemain de mon retour à Tromsø. C'est surtout parce qu'un savant allemand y joue un rôle important que j'envoie à Votre Majesté ce bref résumé de ma croisière²⁷.

Le compte rendu qu'il envoie à son ami D. Carlos de Portugal est plus succinct : *Cela t'intéressera peut-être de savoir comment j'ai employé la belle saison de 1906 avec mon navire* (fig. 14). Vers la fin de juin, je suis parti pour les mers arctiques, suivi d'un très remarquable état-major scientifique. Le professeur Hergesell était chargé des explorations météorologiques dans la haute atmosphère, et, par ses soins, trente ballons-sondes, pilotes ou captifs sont montés jusqu'à près de trente mille m[ètres] d'altitude. J'ai envoyé un groupe de huit Norvégiens et un de 3 Ecossais conduits, le premier par le capitaine Isachsen (du « Fram »), le second par Bruce (de la « Scotia »), pour accomplir des [relevés] géologiques et géodésiques dans l'intérieur de la région NW du Spitsberg, ce qu'ils ont fait sur un parcours de mille kilom[ètres] tandis que j'exécutais avec mes officiers l'hydrographie de la côte correspondante. On s'est occupé de physiologie dans le laboratoire et mon peintre Tinayre a rapporté de cette campagne beaucoup d'études exécutées dans l'intérieur en ac-

compagnant les explorateurs, ou sur la côte où il campait indépendamment. La zoologie n'a eu qu'une faible part dans mes occupations, car la région du Spitsberg n'est guère intéressante sous ce rapport²⁸.

Les travaux entrepris durant l'été de 1906 n'ont pas permis de mener à leur terme toutes les questions abordées. La décision est donc prise de retourner au Svalbard l'été suivant dans des conditions similaires. Toutefois, trois éléments nouveaux doivent être signalés. Le prince accepte que le *Salvator*, yacht de madame Hériot, l'accompagne durant le trajet de



Fig. 15 - Hanna Resvoll-Holmsen, dessin de Louis Tinayre. Collection privée ; reproduction Geoffroy Moufflet.

Kiel jusqu'au Spitsberg. La mission norvégienne compte une botaniste, Hanna Resvoll Holmsen (fig. 15), la seule femme associée aux campagnes océanographiques du prince, après l'artiste peintre Jeanne Le Roux, en 1896. Enfin, des photographies en couleurs, avec les plaques autochromes inventées par Louis Lumière, sont exécutées. Ceci constitue sans doute la première utilisation de ce matériel au cours d'une expédition scientifique.

27. A.P.M., C 725, 9^e bloc-notes, ff. 43 r^o, 44 r^o et 45 r^o, copie de lettre du prince Albert I^{er} à l'empereur Guillaume II, Paris, 8 novembre 1906.

28. A.P.M., C 725, 9^e bloc-notes, ff. 55 r^o, 56 r^o et 57 r^o, copie de lettre du prince Albert I^{er} au roi D. Carlos I^{er}, Paris, 30 janvier 1907.

Un communiqué présente le programme de cette dernière campagne arctique : *S.A.S. le Prince de Monaco a quitté hier le Havre à bord de son yacht Princesse Alice. Le Prince se rend d'abord à Kiel où il passera quelques jours et de là gagnera les mers arctiques. Son état major scientifique se compose de*



Fig. 16 - Timbre norvégien à 6,50 NOK d'après un tableau de Louis Tinayre. Collection privée ; reproduction Geofroy Moufflet.

Messieurs le Docteur Richard, le Professeur Hergesell, le Capitaine Isachsen et le lieutenant de vaisseau Bourée, son aide de camp. Le Prince compte poursuivre les travaux de cartographie et d'hydrographie qu'il a entrepris l'année dernière dans les

*régions glacées du Spitzberg (fig. 16). Il continuera également ses recherches météorologiques dans la haute atmosphère*²⁹.

L'extension anormale du champ de glace autour du Spitzberg, une météorologie peu favorable permettent à grande peine d'achever les opérations commencées l'année précédente. Le prince n'en rend compte à aucun de ses correspondants, souverains ou amis. Seul un communiqué laconique est préparé pour la presse : *Le Prince de Monaco est entré hier au Havre sur la « Princesse Alice » revenant de son expédition scientifique aux régions polaires. La mission Isachsen, composée de Norvégiens et détachée de la « Princesse Alice » pour exécuter des opérations complémentaires dans le Nord-Ouest du Spitzberg avec un bateau annexe de l'expédition, vient de regagner Tromsø. Les deux navires avaient dû se séparer au milieu du mois d'août à cause de*



Fig. 17 - Fragment de la carte du nord-ouest du Spitzberg, « dressée sous la direction de S.A.S. le Prince de Monaco, pendant les saisons d'été 1906 et 1907 par la mission Isachsen », où apparaissent le pic Prince Albert et les monts Guillaume II ; reproduction Geoffroy Moufflet.

29. A.P.M., B 238, communiqué de Georges Jaloustre, [sans lieu, 17 juin 1907].

*l'envahissement de la côte ouest du Spitsberg par les glaces. Le groupe scientifique du docteur Bruce qui travaillait sur la Terre du Foreland, bien que subventionné par le Prince de Monaco, ne relève pas de lui et constitue une expédition entièrement séparée*³⁰.

Les campagnes de 1906 et 1907 ont néanmoins donné lieu à une présentation riche et variée de leurs résultats. Comme de coutume, le prince a établi le bilan de chacune d'elles dans une communication à l'Académie des sciences de Paris. Il a prononcé à Édimbourg, à Glasgow et pour l'Université populaire du Faubourg Saint-Antoine à Paris, un exposé sur la météorologie de la haute atmosphère. Des articles spécialisés ont été publiés par Bruce, Hergesell et Richard.

Le 12 novembre 1907, le prince prononce une conférence à Munich que, selon son habitude, il accom-

pagne de projections photographiques et cinématographiques. Celles-ci rencontrent un immense succès comme en témoigne la presse : *Nous devons toutefois mentionner de façon spéciale les merveilleuses projections que le Prince a fait passer devant nos yeux : photographies de la vie animale dans les profondeurs, biologie, scènes prises pendant la capture d'une baleine ; toutes ces vues sont magnifiques, mais plus belles encore sont celles se rapportant à son dernier voyage au Spitzberg. Le cinématographe enfin nous donnait une idée de l'incroyable fourmillement d'oiseaux qui existe dans les régions polaires*³¹.

Isachsen et ses collaborateurs ont présenté les résultats de ces deux missions dans cinq fascicules de la série des *Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht par Albert I^{er}, Prince souverain de Monaco*. Outre un texte très dense, ces volumes comportent des planches d'une remarquable qualité, tant scientifique qu'esthétique.

Trois groupes de cartes ont été dressés. Les unes se rapportent à divers secteurs de la baie Cross, levés par le prince et ses collaborateurs. La terre du Prince Charles a été cartographiée par Bruce. Le volume de présentation des zones explorées par Isachsen est accompagné de plusieurs documents dont une magnifique carte générale en couleurs (fig. 17).

Ce projet est évoqué dans l'échange de lettres du prince Albert et de Guillaume II, au début de l'année 1908.

Le prince expose ainsi sa demande : *Votre Majesté sait que, depuis neuf années, je poursuivais dans la région du Spitzberg, des travaux d'océanographie auxquels se sont ajoutées des explorations géographiques et topographiques. Maintenant, et avec le concours du capitaine Isachsen de l'armée norvégienne auquel j'ai donné deux missions à remplir jusqu'au centre inconnu de ce pays glacé, une très belle carte est en construction. A cette occasion je viens solliciter de Votre Majesté la permission de donner le nom de Guillaume II à une*

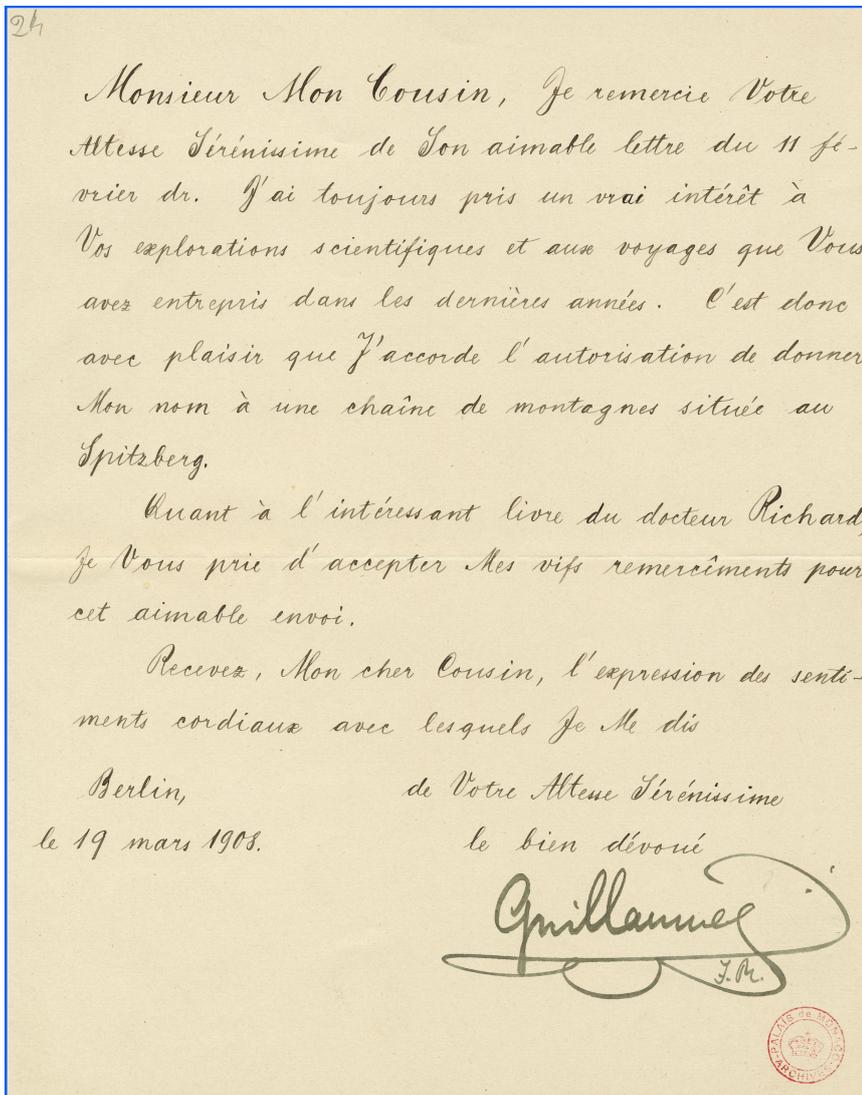


Fig. 18 - Lettre de l'empereur Guillaume II au prince Albert I^{er} ; Berlin, 19 mars 1908 (A.P.M., A/567/22) ; reproduction Geoffroy Moufflet.

30. A.P.M., B 238, communiqué autographe du prince Albert I^{er}, [? Paris], 13 septembre 1907.

31. A.P.M., B 238, communiqué d'Henri Bourée, [sans lieu,] 17 novembre 1907, citant un extrait du *Münchner Neueste Nachrichten*.

importante chaîne de montagnes située dans la région étudiée³².

Une telle requête ne manque pas de recevoir un accueil favorable : *Je remercie Votre Altesse Sérénissime de Son aimable lettre du 11 février d[ernie]r. J'ai toujours pris un vrai intérêt à Vos explorations scientifiques et aux voyages que Vous avez entrepris dans les dernières années. C'est donc avec plaisir que J'accorde l'autorisation de donner Mon nom à une chaîne de montagnes située au Spitzberg*³³ (fig. 18).

1907 marque la fin des opérations scientifiques menées par le prince Albert dans les régions polaires, mais ne réduit aucunement son profond intérêt pour l'Arctique et l'Antarctique. Son collaborateur Hugo Hergesell le sollicite pour une expédition aéronautique polaire à bord d'un ballon dirigeable Zeppelin, entreprise qui a reçu l'appui du prince Henri de Prusse, frère du kaiser. Le prince donne volontiers des conseils, en particulier sur le point d'envol de l'engin.

Ainsi qu'il le fait de longue date et le fera jusqu'à son décès, il accorde son aide et fournit des appareils à des explorateurs de nombreux pays. La liste en est longue : Roald Amundsen, Charles Bénard, William Speirs Bruce, Jean Charcot, Adrien de Gerlache, Douglas Mawson, Raymond Rallier du Baty, Ernest Shackleton, Hermann Stoll.

Parmi les sentiments que le prince a ressentis avec le plus de force figure cet attachement au Grand Nord qu'il a ainsi exprimé, avec un lyrisme qui ne lui est pas familier, dans *la Carrière d'un navigateur* :

J'aime le Nord dont les séductions entraînent les hommes loin des œuvres d'injustice et de cupidité, vers les gloires très pures, filles de l'esprit scientifique.

J'aime le Nord où les yeux peuvent se baigner dans une atmosphère limpide, comme dans une source de vérité.

J'aime la lutte contre toutes les forces des mers que fouette un vent purifié par la neige : l'âme en revient plus fière et plus généreuse.

*J'aime le Nord parce que la mort y passe avec la dignité du silence, et qu'elle ensevelit doucement dans le cristal des champs de glace les êtres meurtris par les mensonges du monde*³⁴.

Personnes citées dans le texte, les notes et les légendes

Albert I^{er}, prince de Monaco - 1848-1922 : prince souverain de 1889 à sa mort ; océanographe ; mécène de la paléontologie humaine ; défenseur d'Alfred Dreyfus ; partisan du règlement des conflits entre nations par l'arbitrage et du rapprochement franco-allemand.

Alice, princesse de Monaco - 1857-1925 : née Marie-Alice Heine, épouse en premières noces le duc de Richelieu, puis en 1889 le prince Albert I^{er} de Monaco ; une séparation légale est prononcée en 1902.

Roald Amundsen - 1872-1928 : explorateur polaire norvégien ; atteint le premier le pôle Sud.

Salomon August Andrée - 1854-1897 : aéronaute suédois ; décolle en 1897 du Spitzberg à bord du ballon *Örnen* dont les débris ne seront retrouvés que trente ans plus tard.

Antoinette-Ghislaine, princesse de Monaco - 1828-1864 : née comtesse de Mérode ; épouse en 1846 le duc de Valentinois devenu en 1856 le prince Charles III de Monaco ; mère du prince Albert I^{er}.

Madame Amédée Aveline de Subligny, née Joséphine Elizabeth Caroline Demange - 1828-1885 : amie de la princesse Antoinette-Ghislaine de Monaco.

Wilhelm Bade - 1843-1903 : navigateur allemand, pionnier du tourisme dans l'Arctique.

Frederick M. Bailey - 1840-1912 : secrétaire de la Royal Scottish Geographical Society.

Charles Bénard - 1867-1931 : officier de marine français ; organise le voyage du *Jacques-Cartier* en Nouvelle-Zemble.

Jean Blanchy - 1855-1927 : fonctionnaire monégasque ; attaché au Cabinet du Gouverneur général puis au Secrétariat du Prince ; sous-secrétaire des commandements.

Henri Bourée - 1873-1940 : officier de marine français ; aide de camp du prince Albert I^{er}, chef du Cabinet scientifique du Prince ; participe aux campagnes de 1906 à 1914.

Karl Brandt - 1854-1931 : biologiste allemand, professeur de zoologie et directeur de l'Institut zoologique de Kiel ; spécialiste de l'étude du plancton marin ; prend part à la première partie de la campagne de 1898.

32. Archives politiques du Ministère fédéral des Affaires étrangères, Berlin, R 8184, lettre du prince Albert I^{er} à l'empereur Guillaume II, Paris, 11 février 1908.

33. A.P.M., A/567/22, lettre de l'empereur Guillaume II au prince Albert I^{er}, Berlin, 19 mars 1908.

34. Albert I^{er} de Monaco, *La carrière d'un navigateur*, 3^e édition, Monaco, Palais de S.A.S. le Prince, 1913/1914 [citation pages 264-265].

William Speirs Bruce - 1867-1921 : explorateur polaire et océanographe écossais ; prend part aux campagnes du prince Albert I^{er} au Spitsberg en 1898 et 1899 ; organise et dirige la *Scottish National Antarctic Expedition* ; retourne au Spitsberg à plusieurs reprises, notamment en 1906 et 1907, avec le concours du prince Albert.

John Young Buchanan - 1844-1925 : océanographe, physicien et chimiste écossais ; participe à la circumnavigation du *Challenger* (1872-1876), aux campagnes du prince Albert I^{er} en 1892, 1894, 1902 et à la première partie de la campagne de 1898.

Carlos I^{er}, roi de Portugal - 1863-1908 : souverain de 1889 à 1908 ; exécute des travaux océanographiques sur les côtes du Portugal à partir de 1896 avec ses yachts *Amelia*.

Henry Charlwood Carr - 1848-1918 : officier de marine britannique ; commandant en second de la première *Princesse-Alice* (1892-1897) et de la seconde *Princesse-Alice* (1898-1906).

Jean Charcot - 1867-1936 : médecin et explorateur polaire français ; dirige les campagnes du *Français* et du *Pourquoi-pas ?*

Charles III, prince de Monaco - 1818-1889 : souverain de 1856 à sa mort ; assure l'essor économique de Monaco par la création de Monte-Carlo et l'ouverture du casino ; obtient la fin du protectorat sarde et fait reconnaître l'indépendance de la Principauté par la France.

Henri Chauveau - 1872-1951 : médecin français ; participe à la campagne de 1899.

Francisco Afonso Chaves - 1857-1926 : officier portugais ; sa carrière se déroule aux Açores où il réalise d'excellents travaux scientifiques, pour les sciences naturelles, la météorologie, la sismologie et le magnétisme terrestre.

Alfred Dreyfus - 1859-1935 : polytechnicien, officier d'artillerie français ; condamné à tort en 1894 pour espionnage au profit de l'Allemagne, déporté en Guyane, rejugé à Renne en 1899, réhabilité en 1906.

Jean Emily - 18.-19.. : marin français ; deuxième mécanicien à bord de la seconde *Princesse-Alice*, de 1898 à 1903.

sir John Franklin - 1786-1847 : officier de marine britannique ; explorateur de l'Arctique canadien.

Adolphe Fuhrmeister - 1875-1931 : fonctionnaire monégasque ; secrétaire particulier du prince Albert I^{er}, directeur du Cabinet du prince Louis II.

Baron Adrien de Gerlache de Gomery - 1866-1934 : explorateur polaire belge ; dirige l'expédition de la *Belgica* dans l'Antarctique.

Guillaume II, roi de Prusse, empereur d'Allemagne - 1859-1941 : règne de 1888 à 1918.

Théodore Napoléon Joseph Guissez - 1865-1901 : officier de marine français ; détaché auprès du prince Albert I^{er} pendant la campagne de 1899 pour exécuter des travaux hydrographiques ; prend ensuite le commandement du sous-marin *Narval*.

Haakon VII, roi de Norvège - 1872-1957 : né prince Charles de Danemark ; choisi pour devenir roi de Norvège lorsque le pays se sépare de la Suède en 1905.

Charles Francis Hall - 1821-1871 : explorateur américain de l'Arctique.

Hugo Hergesell - 1859-1938 : météorologiste allemand ; professeur à l'Université de Strasbourg, directeur de l'Observatoire aéronautique de Lindenberg, président de la Commission aéronautique internationale ; participe aux campagnes de la seconde *Princesse-Alice* de 1904 à 1907.

Anne-Marie Hériot - 1857-1945 : née Anne-Marie Dubernet, épouse Olympe Hériot, puis Roger Douine ; yachtswoman, mère de Virginie Hériot, championne olympique de voile.

Gunnar Isachsen - 1868-1939 : officier et explorateur polaire norvégien ; participe à la seconde expédition du *Fram* comme topographe ; dirige en 1906 et 1907 une exploration terrestre du Spitsberg, patronnée par le prince Albert I^{er} ; organise par la suite d'autres expéditions dans l'Arctique et l'Antarctique ; directeur du Musée maritime d'Oslo.

Georges Jaloustre - 1875-1951 : juriste français ; chef puis directeur du Cabinet civil du prince Albert I^{er} ; conseiller privé, ministre plénipotentiaire.

Edvard Holm Johannesen - 1844-1901 : pilote des glaces norvégien ; participe à la campagne de 1899.

Gilbert Kerr - 1870-19.. : taxidermiste et joueur de cornemuse écossais ; membre de la mission écossaise en 1906 et 1907.

Georges Kohn - 1858-1930 : administrateur et banquier français ; membre du Conseil d'administration de la fondation Institut océanographique.

Gustave Lambert - 1824-1871 : hydrographe et navigateur français ; tente vainement d'organiser une expédition au pôle Nord.

Jeanne Le Roux - 1859-1898 : artiste peintre française ; participe à la campagne de la première *Princesse-Alice* en 1896.

Édouard Simon, dit Lockroy - 1838-1913 : journaliste et homme politique français ; à deux reprises, ministre de la Marine sous la Troisième République.

Ferdinand Loüet - 1877-1952 : médecin français ; membre de la mission Isachsen en 1906 ; médecin particulier du prince Albert I^{er} de 1909 à 1922 ; participe aux campagnes de 1907 à 1914.

Witold Lovatelli Colombo - 1869-19.. : peintre et journaliste italien ; participe à la campagne de 1898.

Louis Lumière - 1864-1948 : inventeur et industriel français ; met au point le cinématographe avec son frère Auguste ainsi que les plaques photographiques autochromes.

Alexander Mackenzie - 1764-1820 : explorateur et homme politique canadien ; entreprend plusieurs explorations à travers le continent nord-américain.

Stepan Osipovitch Makarov - 1849-1904 : officier de marine russe ; invente et commande le brise-glaces *Yermak*.

sir Douglas Mawson - 1882-1958 : explorateur polaire australien ; prend part à trois expéditions antarctiques dont *l'Australasian Antarctic Expedition*.

Haakon Julius Myhre - 1872-1949 : sous-officier norvégien ; membre de la mission Isachsen de 1906.

Fridtjof Nansen - 1861-1930 : explorateur et océanographe norvégien ; organise et dirige, de 1893 à 1896, le voyage du *Fram*, directeur du Laboratoire central du Conseil international pour l'exploration de la mer, ambassadeur de Norvège à Londres, prix Nobel de la Paix en 1922.

Henri Neuville - 1872-1946 : naturaliste et voyageur français ; préparateur puis sous-directeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris ; participe aux campagnes du prince Albert I^{er} en 1896, 1897 et 1898 ; attaché au Cabinet scientifique du Prince, secrétaire général de l'Institut de paléontologie humaine.

Adolf Nordenskiöld - 1832-1901 : minéralogiste et explorateur polaire finlandais ; à bord de la *Vega*, réussit le premier à franchir le passage du Nord-Est.

August Petermann - 1822-1878 : cartographe allemand ; promoteur d'expéditions, notamment vers le Groenland en 1866.

Paul Portier - 1866-1962 : physiologiste français ; professeur à la Faculté des sciences de Paris et à l'Institut océanographique ; participe aux campagnes au Spitsberg en 1899 et 1906 ainsi qu'aux campagnes de 1901 à 1904 ; pendant la croisière de 1901, commence avec Charles Richet les recherches qui conduiront à la découverte de l'anaphylaxie.

Prince Henri de Prusse - 1862-1929 : frère cadet de l'empereur Guillaume II ; officier de marine allemand.

Charles Rabot - 1856-1944 : voyageur et géographe français ; spécialiste des régions scandinaves et arctiques, a particulièrement étudié les glaciers de ces régions.

Raymond Rallier du Baty - 1881-1978 : navigateur français ; prend part à la campagne du *Français* et dirige deux expéditions aux îles Kerguelen.

Joseph Reinach - 1856-1921 : journaliste et homme politique français ; défenseur d'Alfred Dreyfus, auteur d'une monumentale histoire de l'« affaire Dreyfus ».

Hanna Resvoll-Holmsen - 1873-1943 : née Hanna Holmsen ; botaniste norvégienne, participe à la mission Isachsen au Spitsberg en 1907.

Jules Richard - 1863-1945 : océanographe français ; docteur ès sciences et docteur en médecine ; secrétaire aux travaux scientifiques, conservateur des collections scientifiques du prince Albert I^{er}, directeur du Musée océanographique de Monaco et du Cabinet scientifique du Prince ; participe aux campagnes du Prince de 1888 à 1915.

Paul Riva - 1870-1943 : marin et technicien italien ; chauffeur à bord des yachts du prince Albert I^{er} de 1897 à 1903, puis électricien au Musée océanographique de Monaco.

Gustave Saige - 1838-1905 : historien français ; conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais princier de Monaco ; conseiller d'État de la Principauté.

Sigurd Scott Hansen - 1868-1937 : officier de marine norvégien ; chargé des travaux météorologiques et astronomiques pendant la première expédition du *Fram*.

sir Ernest Shackleton - 1874-1922 : explorateur polaire britannique ; prend part et dirige plusieurs expéditions dans l'Antarctique.

Flore Singer - 1824-1915 : née Ratisbonne, issue d'une famille notable de Strasbourg ; épouse l'agent de change Alexandre Singer, tient à Paris un salon célèbre, fréquenté par les écrivains, les hommes politiques et les artistes.

William Smith - 1868-1941 : artiste peintre écossais ; participe à la campagne de 1899.

Arve Staxrud - 1881-1933 : officier norvégien ; seconde Gunnar Isachsen pendant la mission au Spitsberg de 1906.

Hermann Stoll - 1882-1932 : architecte et alpiniste suisse ; entreprend plusieurs expéditions en Islande et au Spitsberg dont la dernière est patronnée par le prince Albert I^{er}.

Otto Sverdrup - 1854-1930 : explorateur polaire norvégien ; prend part à plusieurs expéditions dans l'Arctique, dont la seconde expédition du *Fram* dans le Nord canadien.

Louis Tinayre - 1861-1942 : peintre et illustrateur français ; prend part aux campagnes du prince Albert I^{er} de

1904 à 1914 ; pendant les croisières, note les couleurs des animaux récoltés, exécute des toiles et des pastels des paysages et des personnes embarquées ; auteur des dessins gravés pour illustrer la troisième édition de *La Carrière d'un navigateur*, ouvrage autobiographique du Prince.

Prince Carl d'Urach-Wurtemberg - 1865-1925 : officier et voyageur allemand ; fils de la princesse Florestine de Monaco, duchesse d'Urach-Wurtemberg ; a accompli des voyages en Amazonie, au Spitsberg, en Égypte et au Proche-Orient.

David Wedderburn - ? 1852-1931 : baleinier écossais ; second maître d'équipage à bord des yachts du prince Albert I^{er} de 1896 à 1922.

comte Ferdinand von Zeppelin - 1838-1917 : général et inventeur allemand ; pionnier de la construction de ballons dirigeables.

Émile Zola - 1840-1902 : écrivain et critique d'art français ; un des principaux défenseurs d'Alfred Dreyfus.

POUR EN SAVOIR PLUS

- ◆ Albert I^{er}, prince de Monaco. *La carrière d'un navigateur*, 3^e édition illustrée par Louis Tinayre, Monaco, Palais de S.A.S. le Prince, 1913/1914.
- ◆ Albert I^{er}, prince de Monaco. Recueil des travaux publiés sur ses campagnes scientifiques par le Prince Albert I^{er} de Monaco, *Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht par Albert I^{er}*, Prince souverain de Monaco, n° 84 (1932).
- ◆ Albert I^{er}, prince de Monaco. *Des œuvres de science, de lumière et de paix*, éd. Jacqueline Carpine-Lancre, Monaco, Palais de S.A.S. le Prince, 1998.
- ◆ *Albert I^{er} en films*, Monaco, Archives audio-visuelles, 2014.
- ◆ Christian Carpine. *La pratique de l'océanographie au temps du prince Albert I^{er}*, Monaco, Musée océanographique de Monaco, 2002.
- ◆ Jacqueline Carpine-Lancre & William Barr. The Arctic cruises of Prince Albert I of Monaco, *Polar record*, vol. 44, n° 228 (2008), p. 1-14.
- ◆ Jacqueline Carpine-Lancre, Prince Albert I of Monaco for Science, in : *From Prince Albert I to Prince Albert II, continued interest of Monaco in the Arctic*, p. 2-4, Monaco, Délégation permanente auprès des Organismes internationaux à caractère scientifique, environnemental et humanitaire, 2008.
- ◆ Jacqueline Carpine-Lancre. Le Prince Albert I^{er} de Monaco et l'alimentation des naufragés en pleine mer, *Histoire de la médecine navale et d'outre-mer*, vol. 10 (1988), 21 p.
- ◆ *Dom Carlos I, Roi de Portugal, Albert I^{er}, Prince de Monaco : Souverains océanographes*, éd. Jacqueline Carpine-Lancre & Luiz Vieira Caldas Saldanha, Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, 1992.